



Migrations et brassages socioculturels dans les dallols (XVe-XIXe siècle)

Alassane HASSIMI
Ecole Normale Supérieure
Université de Niamey
alas_hass@yahoo.fr

Résumé: Cet article porte sur les migrations ayant conduit des groupes d'origines diverses dans les dallols et les brassages qui en ont suivi. Il s'agit d'analyser les mécanismes par lesquels les groupes zarma, hausa, peul, touareg et kambarin Barebari qui appartiennent aux grandes communautés linguistiques du Niger actuel se sont retrouvés dans les trois vallées fossiles du « Niger occidental ». Il s'agit également d'étudier les facteurs des brassages socioculturels notamment l'intermariage et la loi du nombre qui affectent la plupart des groupes. Le travail s'intéresse aux nouvelles identités issues de ces brassages marquées par la perte de l'usage de la langue d'origine et souvent l'adoption de la scarification du groupe dominant ou d'accueil. Il met également en relief la déconstruction de l'objet ethnique du fait de la redéfinition de « l'identité linguistique ».

Mots-clés: dallol, ethnie, brassage culturel, identité, migration.

Migrations and socio-cultural mixing in the dallols (15th-19th century)

Abstract: This article focuses on migrations that have led groups of different origins to the dallols and the intercultural mixing that followed. The aim is to analyze the mechanisms by which the Zarma, Hausa, Fulani, Tuareg and Kambarin Barebari groups belonging to the major linguistic communities of the present-day Niger found themselves in the three fossil valleys of "Western Niger". It is also attempt to investigate the socio-cultural factors, especially intermarriage and the law of number, which affect most groups. The work focuses on new identities resulting from these shifts marked by the loss of use of the original languages and often the adoption of the scarification of dominant or host groups. It also highlights the deconstruction of the ethnic object through the redefinition of "linguistic identity".

Keywords: dallol, ethnicity, cultural mixing, identity, migration.



Introduction

Les dallols¹ sont trois grandes vallées, anciens affluents du fleuve Niger qui s'étendent sur la rive gauche dans l'Ouest du Niger. Il s'agit d'est en ouest le dallol mawri, le dallol Fogha et le dallol Bosso. Les groupes zarma, hausa, peul, touareg et kanuri qui se sont installés dans ces vallées sèches, ont cohabité durant des siècles. Les études historiques consacrées à la zone ont traité des relations intergroupes. Elles ont pour la plupart analysé les mouvements migratoires et les relations politiques. Les conflits découlant des luttes pour le contrôle des ressources naturelles dont regorge la région ont suscité l'intérêt des chercheurs (Gado, 1980; Kimba, 1981, Hassimi, 2014, Piault, 1970).

La cohabitation dans un même espace des groupes venus d'horizons divers a entraîné d'autres phénomènes notamment socioculturels. Ces derniers sont un élément important pour la compréhension de la vie des populations et des relations intercommunautaires pendant la période précoloniale. M. Karimou (1977) et H. Piault (1970) ont abordé ces brassages. Mais, il n'existe aucune étude spécifique sur les brassages des populations établies dans les dallols.

La présente étude tente de combler le vide en apportant des réponses aux questions suivantes:

Comment sont intervenus les brassages entre les groupes de population ayant émigré dans les dallols entre le XVe et le XIXe siècle?

Comment les dallols sont-ils devenus une zone de convergence humaine?

Par quels mécanismes sont intervenus les brassages?

Quel impact les brassages ont-ils sur l'architecture « ethnique »?

La réponse à ces questions s'alimente de ressources émanant de l'exploitation des données des travaux antérieurs, des informations tirées des sources d'archives et de celles obtenues à la suite d'un travail de terrain. La première partie est consacrée à l'analyse des mouvements de migration vers les dallols. La deuxième partie analyse des mécanismes des brassages culturels. La troisième partie traite de la redéfinition des frontières ethniques.

¹ Les Peul appellent *dallol* une vallée contenant des palmiers doum.



1. Une zone de rencontre de groupes appartenant aux grandes communautés ethnolinguistiques du Niger

1.1. L'arrivée des groupes de langue hausa

Les dallols ont accueilli entre le Xe et le XIXe siècles plusieurs groupes de population de langue hausa. Le premier groupe connu à s'installer dans le dallol mawri est formé par les Gubawa. A l'origine de la migration, il y a la Sarauniya Yarkassa qui, selon la légende, aurait quitté le Daura à cause du complot fomenté contre elle par ses oncles pour l'empêcher d'accéder au pouvoir. Il convient à notre avis de revoir les chronologies jusque-là avancées sur le peuplement de l'Arewa. Les études antérieures (H. Piault, 1970), (A. Arzika, 1986) et (H. Alakarbo, 2007) situent en effet l'arrivée des Gubawa au XVIe siècle. Le déplacement de la Sarauniya du Daura peut être lié au remplacement du système matrilineaire par un système patrilinéaire. Cet événement intervient au Xe siècle (A. Salifou, 1989). Le groupe s'installe autour de Lugu. Des familles gubawa émigrent ensuite vers le dallol Bosso et ses vallées affluentes où elles entrent en contact avec des groupes zarma. Ils s'établissent progressivement dans les vallées du Zigui² septentrional, le Kurfey, le Tondikangé et le Sud du dallol Bosso. Les Gubawa se distinguent par deux petites cicatrices au niveau des lèvres.

Au XVIe siècle, des guerriers bornuans arrivent dans le dallol Bosso. Ces guerriers sont des éléments de l'armée du Bornu qui a attaqué la capitale du Kabi Surarmé. Elle ne réussit pas à la prendre. Sur le chemin du retour, elle est rattrapée par l'armée du Kabi qui la poursuivait. Surprise, elle se dispersa et certains guerriers se retrouvèrent dans le dallol Mawri (G. Nadama, 1977). De l'union d'un des guerriers Ari avec une femme baguba naît Ari dont les descendants prennent le nom d'Arawa et le pays Arewa. Les Arawa constituent le second grand groupe de populations du dallol Mawri. Leurs scarifications sont deux traits qui vont de la commissure des lèvres aux oreilles. A partir du XVIIIe siècle, certaines familles partent vers l'ouest s'établir sur le plateau du Zigui et le dallol Bosso aux côtés de populations de langue zarma auxquelles elles se lient par des relations matrimoniales (M. Karimou, 1977).

Au XVIIIe siècle, les Kurfayawa quittent le Nord de l'Adar et viennent s'installer dans le Nord du dallol Bosso. Ils occupent l'espace qui sera appelé Kurfey. Ils arrivent en plusieurs vagues successives mais le groupe le plus composite est conduit par Adabur qui s'établit à Shat. Ils entrent en contact avec les Zarma établis dans le *Tondikangé* et au XIXe siècle avec

² Plateau qui surplombe le Dallol Bosso à l'est.



les Touareg installés dans *l'Imanan*. Ils portent six cicatrices disposées en deux groupes de trois sur chaque joue.

A partir du XVIII^e siècle, les dallols accueillent également des Darayawa. Leur immigration à partir de l'Adar débute après la destruction du royaume de Darey en 1720 par les troupes d'Agaba le fils du Sultan de l'Ayar. Les premiers groupes atteignent le dallol Mawri dès la fin XVIII^e siècle (D. Hamani, 1975). Ils se font appeler Borgumawa (H. Piault, 1970, p.73). D'autres groupes arrivent après et réhabilitent le mot *darayawa*. Au début du XIX^e siècle, des familles, sous la conduite d'Ali Maytalala s'établissent, après un long périple, à Kanya au Kurfey. Après la mort de *Sarkin Darey Sayo*, certains groupes remontent le dallol pour s'établir à Toudou, Gardi, Tunfalis et à Filingué. D'autres quittent pour le Tondikangé et le Zigui, régions dominées par le parler zarma (A. Hassimi, 2014).

A partir de la région du Kabi, les Canga émigrent en familles ou groupes de familles vers le nord pour s'établir sur les deux rives du fleuve et certains points du dallol Foga. Ils sont présents dans la zone qu'ils occupent actuellement au moins depuis la fin du XIII^e siècle (N. Bako-Arifari, 2000).

1.2. Les migrations de populations soñey-zarma

Divers groupes zarma et soñey s'installent dans les dallols. Les premiers migrants sont les Kallé qui arrivent du Dirma vers la fin du XII^e siècle (B. Gado, 1980). Ils s'établissent d'abord dans le Zarmaganda avant de peupler le haut dallol Bosso et ses vallées affluentes. Les Goolé sont parmi les groupes zarma les plus anciennement établis dans le dallol Bosso. Ils occupent la région qui s'étend autour de Koygolo. Des Sabiri venant de l'Ouest s'installent à partir du XVII^e siècle en divers points du dallol Bosso. C'est eux qui fondent Dosso vers 1750 (Périé et M. Sellier, 1950). Les Waazi arrivent au début du XVI^e siècle dans le sud de Dosso. A partir du village de Kafî, certaines familles partent s'installer dans le dallol Bosso.

Les Gabda constituent un autre groupe zarma qui émigre vers les dallols. Certaines familles arrivent dès la fin du XIII^e ou le début du XIV^e siècle au Zarmaganda et atteignent tardivement le dallol car les migrations vont les conduire d'abord au nord de Tawa puis au Kurfey. Leur point de chute est Bomberi³ et Suktu dans le Tondikangé. Ce sont ainsi plusieurs

³ Bomberi est une déformation de *bangu beri* qui veut dire grande mare



groupes de populations zarma qui occupent le dallol Bosso et ses vallées affluentes entre les XIIe et XVIIIe siècles. Ils seront rejoints par entre autres par des Touareg.

1.3. Les migrations Touareg, Peul et Kanuri

De nombreux groupes touareg s'installent dans le dallol Bosso. Les premiers groupes viennent de l'Azawak occidental au XVIIIe siècle et s'établissent à Tondikwaré et Winditan dans le Taghazar. Ce sont les Imarayan conduits par Zait (ou Azzahid). Ils seront rejoints par les groupes conduits par le marabout Mohamed Elhadj venu de Bagaré connu sous le nom de Alissen Tabla (l'homme de Tabla.) D'autres groupes touaregs notamment des Isherefen, des Kel Tebonan et des Lissawan viennent au XIXe siècle grossir le nombre des Touareg présents dans le dallol. Ils occupent ainsi un espace compris entre le Boboy⁴ et le Tondikangé, deux régions habitées par des Zarma.

Un peu plus au nord, au début du XIXe siècle, des Kel Nan conduits par Akli émigrent du Nord de Tahoua et s'établissent à l'endroit où le dallol Bosso est le plus rétréci appelé « seuil dit de l'Imanan » (H. Guillaume, 1974). Ils se lient aux Kurfayawa de Shat par des relations matrimoniales et entrent en contact avec les populations zarma qui occupent le Tondikangé. Ils sont progressivement rejoints par des Lissawan, des Isherefen et des Kel Tebonan.

Les premiers groupes peul à s'établir dans le dallol Bosso sont les Jaawube au XVIIe siècle. Ce sont des Peul Bâ originaires de Noma (Fadan Gurma). Ils se fixent à Lamudi dans le Taghazar et à Karra au sud de Birnin Gauré. Un autre groupe de Peul Bâ originaire de Dari Fittuga et dont l'ancêtre Ali Anna, séjourne pendant neuf mois auprès des Jaawube lors de son pèlerinage à la Mekke. Les descendants de ce lettré musulman fondent au début du XIXe siècle l'Emirat de Tamkalla⁵ et détiennent la chefferie du canton de Birnin Gauré.

Des Torobe s'installent également dans le dallol Bosso au début du XVIIIe siècle (Beidi, 2003). Les Gnabangankobé sont originaires du Massina et s'installent dans le dallol Bosso et sur le plateau du Ziguï dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, après un séjour au Gobir. Ils entretiennent des cousinages à plaisanterie avec les Zarma Sabiri.

⁴ Les Zarma désignent par *boboy* une vallée. Pendant la colonisation, le mot a servi à désigner le canton de Koygolo. Par la suite, il est utilisé pour désigner le département de Birnin Gauré.

⁵ Cet Emirat est fondé par Boubacar Louloudji au début du XIXe siècle.

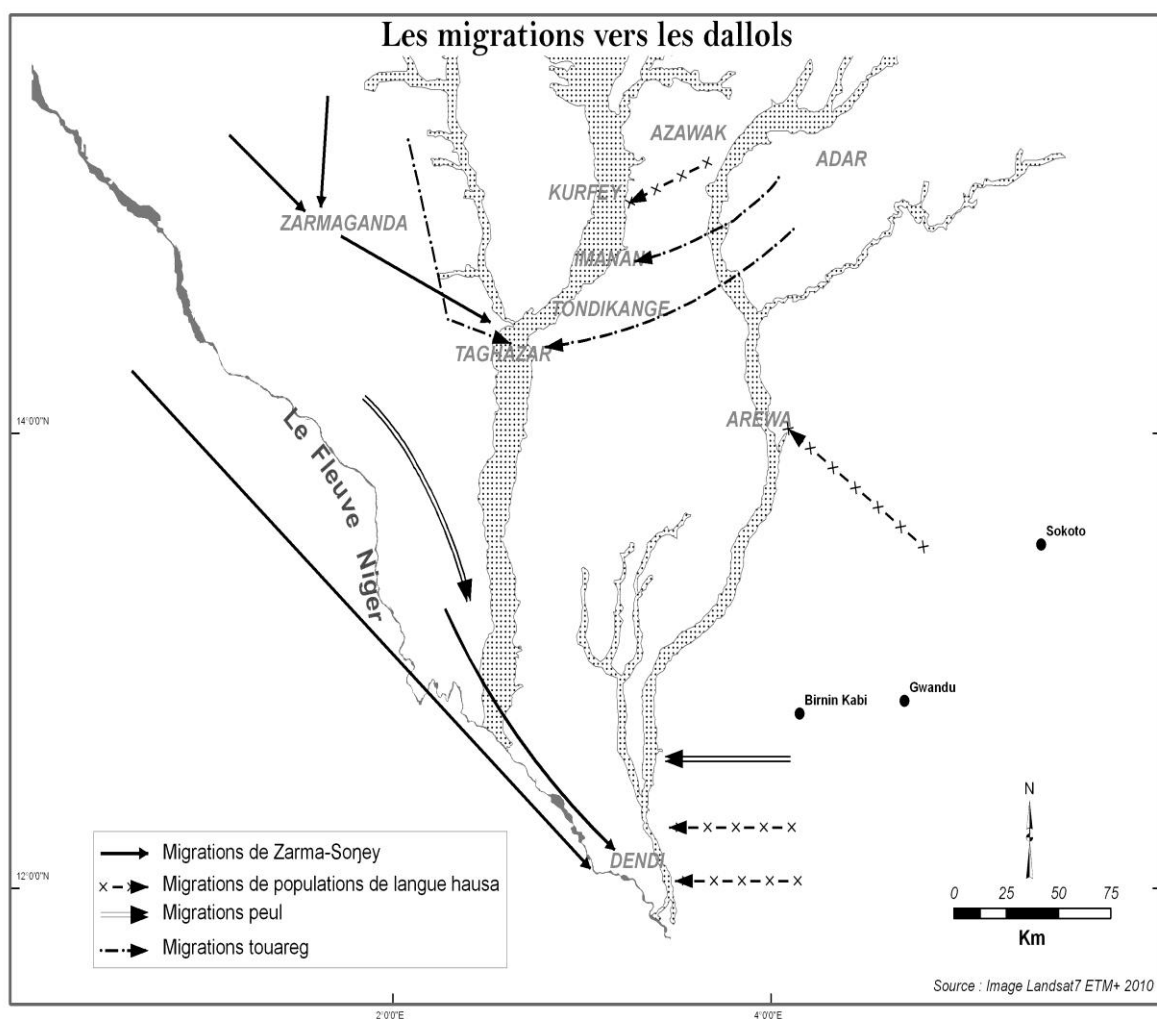


Entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle, plusieurs autres familles peul s'infiltrèrent dans le dallol Bosso. Il s'agit des Daarankobé originaires du village de Dari Fittuga, des Niamangabé et Tolebé partis du Massina et ayant séjourné au Nigéria, des Jawambé et des Sillubé (A. Beauvilain, 1977). Les Sillubé ou Sarakolé sont originaires de Gidimaka dans la région de Nioro au Mali et s'établissent dans le Sud dallol Bosso notamment à Belandé, Windebago, Ladaneji et Dubidina (B. Hama, 1969). Ils arrivent dans le dallol Bosso dans le deuxième quart de la première moitié du XIXe siècle. Il faut ajouter à ces groupes les Sembe-Yolé, les Dakalabé (ou Kollobé) originaires du Massina, les Adhabé et les Seedobé.... Ce sont ainsi plusieurs groupes peul qui émigrent dans le dallol Bosso entre les XVIIIe et XIXe siècles.

Les dallols ont attiré aussi plusieurs groupes kanuriphones. Au XVIIIe siècle, un groupe venant du Kanem conduit par le marabout Ibrahim s'installe dans le Tondikangé. Ces Kanuri fondent le village de Damana dans une région où les Zarma sont déjà nombreux. Au XIXe siècle, d'autres familles s'établissent dans le Kurfey. Venu de Kukawa dans le Bornou, un groupe s'installe à Luma sous la conduite de Mahaman Sala. D'autres Kanuri originaires Kassallagam et dirigés par Garba s'établissent à Filingué au début de la deuxième moitié du XIXe siècle (A. Hassimi, 2014).

On note ainsi l'arrivée dans les dallols de nombreux groupes de populations aux origines diverses et venant d'horizons variés. Ces groupes appartiennent aux grandes communautés linguistiques actuelles du Niger. Ces afflux s'expliquent par l'importance des ressources naturelles que renferme la région: eaux de surface abondantes, faible profondeur de la nappe phréatique, des pâturages salés, des terres riches et non occupées, des sites défensifs sur les bords des plateaux pour les groupes à la recherche d'un cadre sécuritaire... Ces richesses intéressent à la fois les agriculteurs et les éleveurs.

Carte 1 Les migrations vers les dallols



La vie commune entre les groupes de langues différentes a entraîné des brassages culturels dont l'ampleur et les mécanismes varient selon les groupes. Ces brassages se manifestent par une transformation des éléments à partir desquels un homme ou un groupe d'hommes détermine son appartenance à une communauté donnée. Il s'agit entre autres de l'usage de la langue et des scarifications faciales.



2. Les brassages culturels

2.1. La perte de l'usage de la langue d'origine

La langue est le critère le plus souvent avancé pour appuyer l'existence d'une ethnie (J.L. Amselle et E. M'Bokolo, 1985). Dans plusieurs parties des dallols, des groupes perdent l'usage de la langue d'origine et adoptent la langue d'un autre groupe. Cette situation concerne particulièrement les Kurfayawa, les Gubawa, les Arawa, les Canga, les Darayawa...

Les Kanuri établis dans le Kurfey et le Tondikange perdent ainsi l'usage de leur langue. Ceux de Luma et de Filingé adoptent progressivement le hausa tout en conservant dans certains cas leurs scarifications d'origine. Les groupes vivant dans le Tondikangé notamment à Damana et à Bankali adoptent le zarma. Il existe également des familles habitant l'Arewa qui sont assimilées par les groupes hausa. Ils ne se reconnaissent kanuri que d'origine et habitent Sarkin Tudu, Zanua, Janjatu, Gidadam, Maykalgo...

On note aussi la présence dans les dallols et leurs vallées affluentes des groupes de Gubawa ayant perdu l'usage du hausa. Les Gubé de Tanka dans le Tondikangé venus très probablement de Kaura Lahama perdent progressivement l'usage du hausa. Il est à rappeler que les Gube de la région de Loga affirment venir du Gobir⁶ à la recherche d'un anti-poison (*guba*) et ne se rattachent pas aux traditions migratoires zarma. Le changement de « l'identité linguistique » se réalise par le contact avec les groupes zarma majoritaires dans la région. Nous avons montré qu'aux groupes kallé et goolé sont venus s'ajouter les Sabiri, les Gabda et les Zarma issus des grandes migrations du XVI^e siècle. Une partie des Gubawa de Loga se nomme Gube Basa et font les cicatrices des Kallé. Il s'agit, semble-t-il, des Gube qui se disent issus du mariage entre Saadi, la fille du Kallakoy Sindjo et Maman Ziri (A. Hassimi, 2014).

Par contre, certains Kurfayawa de Shat se « *zarmaïzent* » sur place. En effet, à leur arrivée au XVIII^e siècle, les groupes kurfayawa trouvent des Zarma déjà établis dans le village. Le départ de plusieurs familles pour créer des villages les a rendus minoritaires.

On assiste ainsi à des mouvements de recomposition identitaire qui participent au décloisonnement des espaces linguistiques. Le processus de la perte de la langue d'origine est plus ancien chez les Gubawa qui sont en contact avec les Zarma dans le dallol Bosso dès le

⁶ Cette référence au Gobir s'explique par le fait que cet Etat était au XVIII^e siècle au sommet de sa puissance. Le *Sarkin Arewa* Tamu Kuturun Kusu fait du reste allégeance au Gobir vers le milieu de ce siècle. Il s'agit probablement de Gubawa partis du dallol Mawri.



XVI^e siècle (S. Harouna, 1986, 37). Pour les Arawa, le processus débute au XVIII^e siècle période de l'arrivée de Bawa et des mariages contractés avec des femmes Kallé. Pour les autres groupes, il intervient à partir du XIX^e siècle quand se produisent les migrations secondaires et les bouleversements sociopolitiques liés aux guerres de contrôle des richesses des dallols⁷. Les guerres ont provoqué le départ de nombreuses familles de leur village d'origine et leur intégration dans d'autres dont les habitants parlent une autre langue. C'est le cas pour plusieurs groupes de personnes parties s'installer dans les vallées affluentes des dallols.

Carte 2 Les reconfigurations identitaires

⁷ Pour plus de détails sur ces guerres lire: M.B. Alkali 1969, B. Gado 1980, K. Idrissa 1981, J.P Rohiot 1984, A. Hassimi 2014.

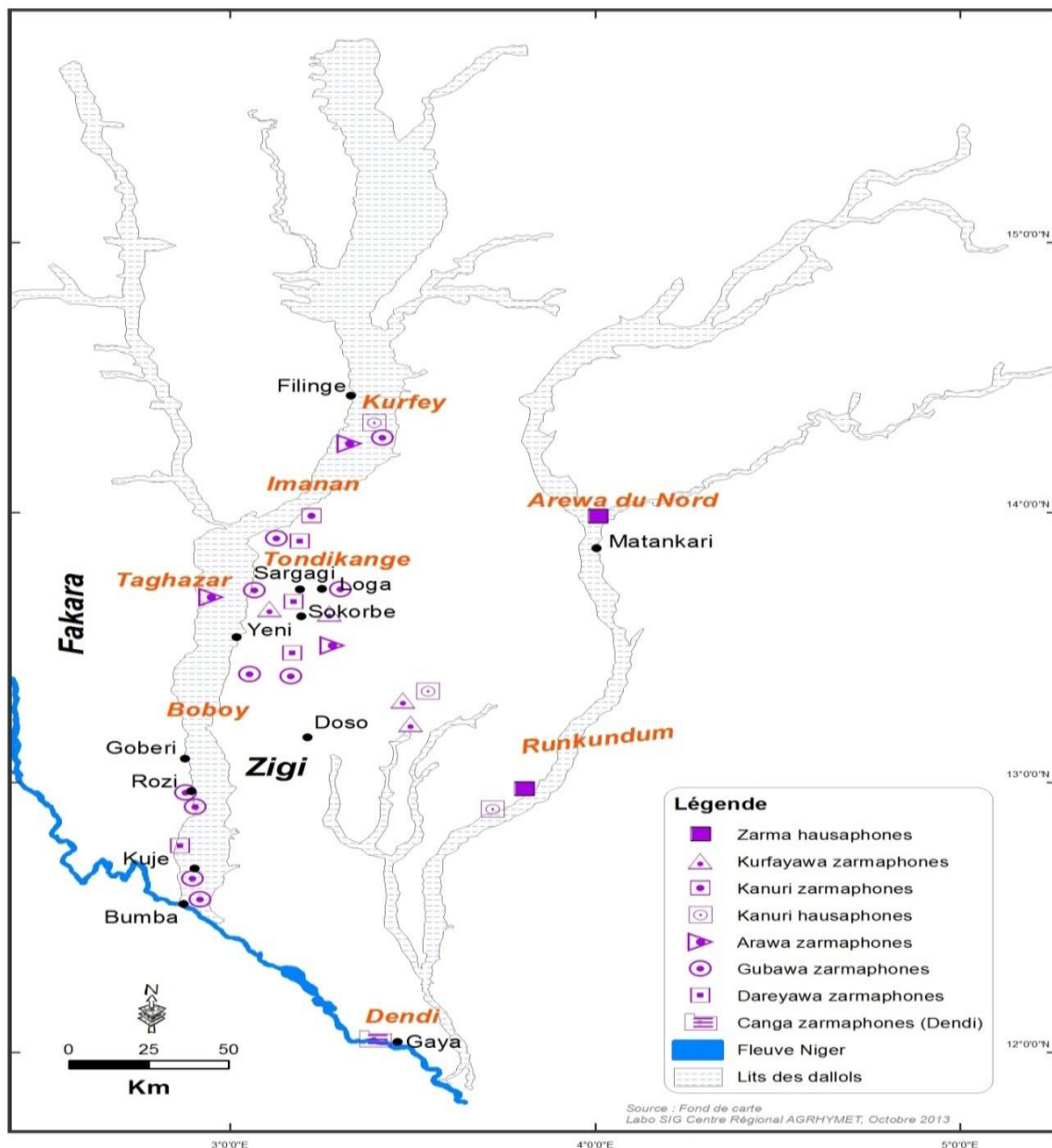


Photo crédit Hassimi 2014

2.2. Les scarifications

Elles constituent l'une des marques les plus significatives de l'identité. C'est un symbole de différenciation qui permet aux groupes d'exprimer leur appartenance à tel ou tel peuple et les personnes étaient fières de les porter. La scarification est un élément fondamental de la culture du groupe. Leurs pratiques remontent à des périodes anciennes. Avec les brassages, on assiste à une redéfinition des scarifications. Ainsi, les Kurfayawa



émigrés dans l’Arewa ou du moins ceux établis autour de Digidò adoptent le *arauci* (les cicatrices des Arawa) mais surmonté des trois petits traits verticaux au niveau de la tempe (A. Arzika, 1986).

Les Fallawa qui sont d’origine zarma, tout en conservant l’appellation du groupe, se diluent dans les Arawa en adoptant leurs scarifications. Les Darayawa du dallol Mawri adoptent le *gubanci*. Les enfants nés d’un homme originaire de Darey et d’une *baguba*, adoptent les scarifications de leur mère. Cependant d’autres Darayawa arrivés par la suite et installés à Zakuda font à la fois les cicatrices des Gubawa et celles des Darayawa (H. Piau, 1970). Les Darayawa devenus zarmaphones qui peuplent l’Est du Tondikangé et le plateau du Ziguï adoptent le *Kurfayanci*. Partis de Kanya après la mort du *Sarkin Darey*⁸ Sayo, ils font des cicatrices légèrement courbées par rapports à celles des Kurfayawa. Les Darayawa installés à Bulkas dans le Tondikange, à Zonkoto Banda près de Loga, entre Garankedey et Kutafani dans le Ziguï et à Kujé dans le Sud du dallol Boso, abandonnent progressivement le parler hausa au profit du zarma, au contact des Kallé, des Gabda et d’autres groupes zarma plus nombreux. Ils se nomment *Darey boro* et entretiennent des relations à plaisanterie avec les Mawri (A. Hassimi, 2014). Les Kurfayawa à leur tour, assimilent un certain nombre de Gubawa, de Magorawa et de Darayawa qui adoptent leurs cicatrices faciales (six sur chaque joue).

C’est surtout chez les Darayawa qu’on note une certaine volonté de se fondre dans la population trouvée sur place. Certains Darayawa de la région de Loga et du Sud du dallol Bosso ont même adopté les mythes fondateurs des Zarma et se considèrent comme Zarma d’origine. Ce sont les conditions de départ de l’Adar qui expliquent l’intégration facile de ces groupes. En effet, l’attaque de Birnin Darey en 1720 par les troupes d’Agaba a été si violente que la dispersion des groupes a été brutale. Chez les autres populations, on note une certaine résistance à l’assimilation qui n’intervient qu’à la seconde ou à la troisième génération.

L’abandon des scarifications d’origine s’explique par plusieurs raisons. Dans certains cas, il s’agit d’une volonté de se fondre dans un groupe social au rang élevé. Sur les enfants nés de parents migrants et de femmes appartenant à ce groupe, sont produites les cicatrices de leurs mères. Dans la région frontalière entre l’Arewa, le Kurfey et le Gubey, les Kurfayawa dont les mères sont gubawa portent également les scarifications des Gubawa. Il en est de

⁸ *Sarki* signifie chef, roi. *Sarkin Darey* est le titre porté par les chefs de Darey dans l’Adar.



même pour les Gubawa dont les mères sont des Kurfayawa. C'est un souci de conserver les deux identités qui est à la base de la double scarification.

2.3. Les facteurs de brassage

Plusieurs facteurs expliquent la perte de l'usage de la langue d'origine. Il y a l'intermariage qui est une pratique courante chez les groupes. Ainsi, chez les Arawa, elle s'explique par l'importance numérique des Kallé et les mariages contractés par Bawa émigré du dallol Mawri et ses fils avec des femmes kallé. Ces Arawa empruntent aux Zarma le terme mawri pour se désigner. Ils habitent les villages de Sokorbé, Bamey, Madou, Moussadey, Komdili, Sinsan sur le plateau du Ziguï, Bangario dans le Taghazar, Foolo dans le Tondikangé, Kanya dans le Kurfey, Mawridey dans le Ziguï oriental...

Dans l'Arewa, l'intégration des Fallawa s'est réalisée avec les alliances matrimoniales. Lorsqu'un ba'afallé se marie avec une femme ba'are, celle-ci faisait faire à ses fils les scarifications de son groupe. La structure sociale de l'époque dominée par les Arawa favorisait cette assimilation. Ainsi, c'est pour une raison de prestige social que les Fallawa acceptaient les cicatrices des Arawa portées sur leurs enfants.

Les Yammatawa installés à Ligido, les Tanagawa, les Tudawa et les Rufawa du Runkundum, assimilés par les Arawa sont considérés comme d'origine zarma-sonjey. Cette assimilation par le biais du mariage ressemble à ce que Olatido Fagunmi (1989) évoque à propos des Sorko émigrés dans la vallée du Kabi au XI^e siècle. Il souligne qu'ils ont été bien reçus par les groupes trouvés sur place et ont été intégrés aux populations locales par des mariages. L'intégration des Sorko originaires de la région de Tillabéri se traduit par la perte de l'usage du Sonjey au profit du hausa.

Les Canga affirment avoir leur propre langue, le *cangançi*, aujourd'hui en voie de disparition. Le contact des groupes occupant le dallol Foga leur permet d'apprendre le hausa. La cohabitation entre Canga et Sonjey a eu aussi pour conséquence un brassage des groupes. Une partie des Canga perd l'usage de la langue et adopte le *dendi*, un dialecte du sonjey mais assaisonné de quelques mots ou locutions hausa. Selon G. Ayoub (2000), les Canga expliquent leur assimilation par le caractère perméable de leur société. Ils épousent fréquemment des femmes étrangères et les enfants issus des unions adoptent la culture de leur mère.



Le nombre constitue également un des facteurs de la reformulation de l'identité. La communauté zarma composée essentiellement de Kallé était de loin plus nombreuse dans le Ziguï septentrional. Cette loi du nombre explique la *zarmaïsation* des Kurfayawa, les groupes de Darayawa dans le Zarmatarey, les Kanuri et les Gubawa du Tondikangé. Les Gubé du Sud du dallol Bosso ont été *zarmaïzé* non seulement par le biais du mariage et mais aussi et surtout par le fait de cohabiter avec des groupes zarma numériquement plus importants.

A ces facteurs, il faut ajouter les guerres qui ont opposé les communautés pour le contrôle et l'accès aux ressources naturelles. Elles ont entraîné un éclatement des villages et la dispersion des familles dont les membres partent se fondre dans d'autres groupes. Pour beaucoup de familles quittent le dallol Bosso pour le plateau du Ziguï, il s'agit de s'éloigner des principaux foyers de guerre et avoir un répit dans les combats. La famille est ainsi coupée de son milieu social et sa communauté d'origine.

Dans le processus de reformulation de l'identité, le caractère intégrateur des sociétés est un facteur à souligner. Dans les communautés étudiées et bien dans d'autres du Soudan central, l'étranger n'est pas refoulé. Le plus souvent, il est bien accueilli et intégré au corps social par des relations matrimoniales.

3. Une redéfinition des frontières « ethniques »

3.1. Des identités nouvelles

Du brassage des populations naissent des identités nouvelles. Des Arawa d'origine, tout en conservant les scarifications d'origine deviennent locuteurs zarma. Ces Arawa devenus zarmaphones dans le Tondikange, dans le Taghazar, dans la partie sud du Kurfey notamment à Shat. Certains, tout en conservant les cousinages à plaisanterie avec les Peul comme le groupe hausaphone, plaisantent aussi avec les Soŋey, revendiquant ainsi une appartenance à la communauté Zarma. Il en est de même que les Kurfayawa *zarmaïsés* qui plaisantent avec les Adarawa, les Gubawa et avec les Soŋey.

Nous avons montré plus haut que ces redéfinitions identitaires concernent plusieurs groupes de populations. Le phénomène s'observe également dans plusieurs régions du Niger. I.S. Zoumari note que dans la région de Tera, « un processus similaire s'était enclenché entre d'une part Soney et Gurmance, processus qui aboutira à la formation des Baharga et Zalanga ; d'autre part entre Soŋey et Peul » (I.S. Zoumari, 2006, p.90). Le même auteur souligne que



« le processus est très avancé dans l'arrondissement de Say et Torodi entre Peul, Zarma et Soŋey » (2006, 90).

Dans l'Adar, l'émigration des Kel Tamajaq à partir du XVIIe siècle s'accompagne de transformations de leur mode de vie nomade. Ils se sédentarisent progressivement et assimilent la langue et la culture hausa (D. Hamani, I.S.Zoumari et M. Malam Issa, 2006). C'est aussi le cas du peuplement ancien du Damagaram « d'origine kanuri et qui a été culturellement assimilé pacifiquement par les Haoussa dont la langue devient prédominante dès le XVIe siècle » (K. Idrissa, 2001).

3.2. Les reconfigurations identitaires et la déconstruction de l'objet « ethnique »

Dans les dallols, comme dans bien de régions du Niger, on assiste à des reconfigurations identitaires. Cela montre que l'identité c'est-à-dire l'appartenance à une communauté linguistique n'est pas une donnée définitive et statique. L'architecture se renouvelle constamment par l'intégration d'éléments nouveaux ou la perte d'éléments partis se fondre dans d'autres communautés. Dans les dallols, les groupements humains étaient mieux définis par les relations intergroupes et les réseaux de solidarité que par une référence permanente à une origine linguistique. C'est pourquoi, nous inclinons à admettre avec H. Piault (2000) que l'appartenance ethnique masque parfois les réseaux nombreux d'interaction, au travers desquels s'expriment les solidarités fonctionnelles des groupes. Ces reconfigurations constituent un socle pour l'élaboration d'une identité nationale.

Les frontières ethniques deviennent ainsi floues et difficiles à définir. Une frontière ethnique correspondant à une frontière géographique ou linguistique ne reflète pas en tout cas à la réalité des dallols. Les « espaces ethniques » étaient ouverts et dynamiques. Ils se sont généralement reconfigurés en fonction des transformations qui interviennent dans la vie des communautés. Les appartenances ethniques se caractérisaient ainsi par leur fluidité et les clôtures identitaires par leur porosité (Otayek, 2001:139).

L'histoire des migrations et du peuplement et les brassages qui en découlent permettent une déconstruction de l'objet ethnique. D'ailleurs, comme l'a écrit Jean-Loup Amselle (cité par R. Otayekp.2001.), les sociétés africaines précoloniales étaient marquées par la présence de "chaînes de sociétés" où les individus, acteurs sociaux, font des choix d'appartenance déterminés qui les placent momentanément ou définitivement dans un groupe social en relation avec d'autres groupes sociaux.



Conclusion

Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, les dallols ont été un réceptacle de populations. C'est, en effet, le point de rencontre de populations appartenant aux grands groupes linguistiques du Niger actuel. Ils constituent de ce fait un laboratoire pour l'étude de la manière dont les populations du Niger ont vécu avant la colonisation française. Les brassages socioculturels intervenus se traduisent par la perte de l'usage de la langue d'origine et la conservation dans la majorité des cas des scarifications du groupe de départ. Ce sont l'intermariage, la loi du nombre et le facteur intégrateurs des sociétés qui expliquent pour une large part les redéfinitions identitaires. L'apparition de nouvelles identités illustre l'absence de bornage ethnique. Les populations s'appuyaient sur des réseaux de solidarités ne faisant pas forcément référence à l'appartenance au groupe d'origine. Les brassages socioculturels sont à prendre en compte dans l'appréciation des conflits sociaux qui se produisent dans le Soudan central. Les analyses qui mettent en avant les confrontations ethniques comme moteur des transformations sociales ou comme sources de conflits sont souvent simplistes et manquent de profondeur.

Références bibliographiques

- ALAKARBO Hassimou, 2007, *Evolution et organisation politique de l'Arewa Nord au XIX^e siècle*, mémoire de maîtrise, Université de Niamey.
- ALKALI Mohamed Bello, 1969, *A Hausa community in crisis: Kebbi in the nineteenth century*, M.A thesis, Zaria, ABU.
- AMSELLE Jean-Loup et M'BOKOLO Elikia, 1985, *Au cœur de l'ethnie*, Editions de la découverte, Paris.
- ARZIKA Ayouba, 1986, *Les migrations arawa et la fondation de la principauté du Runkundum*, Mémoire de Maîtrise, Université de Niamey.
- AYOUBA Garba, 2000, « la question de l'établissement des populations songhay-Dendi en pays Tchanga : cas de Garou et Madicali » in *Peuplement et migrations*, actes du colloque de Parakou, p101-111.
- BAKO-ARIFARI Nassirou, 2000 « Peuplement et populations du Dendi: approches anthropo-historiques » in *peuplement et migrations*, Actes du colloque de Parakou p 113 – 146.



- BEAUVILAIN Alain, 1978, *Les peul du Dallol Bosso*, IRSH, EN n° 42, Niamey.
- GADO Boubé, 1980, *Le Zarmatarey. Contribution à l'étude des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*, Niamey, IRSH, EN n°45.
- GUILLAUME Henri, 1974, *Les Nomades interrompus. Introduction à l'étude du canton twareg de l'Imanan*, IRSH, EN 35, Niamey.
- HAMA Boubou 1969, *Histoire traditionnelle des Peul du Dallol Boboye*, CRDTO, Niamey.
- HAMA BEIDI Boubacar, 2000 *Taariki fulbe Dallol. Histoire des Peuls du Dallol*, GTZ/KFW, Niamey.
- HAMANI Djibo, 1975, *Contribution à l'étude de l'histoire des Etats hausa. L'Adar précolonial*, EN n° 38, IRSH, Niamey..
- HAMANI Djibo, ZOUMARI Issa et MALAM ISSA Malam, 2006, « les migrations touareg », in *Histoire de l'espace nigérien. Etat des connaissances* », AHN, Editions Daouda, Niamey, p P9-117.
- HAROUNA Soumana, *Contribution à l'histoire des populations du Boboy. Essai sur l'histoire des Tobili et des Golé (Yeni et Koygolo à l'époque précoloniale)* mémoire de Maîtrise, Université de Niamey.
- HASSIMI Alassane, 2014, *Dynamique de l'occupation de l'espace, évolution politique, sociale, culturelle et économique dans les dallols (XVIe-XIXe siècle)*, thèse de doctorat unique, Université de Niamey.
- KARIMOU Mahamane, 1977, *Les Mawri zarmaphones*, IRSH, EN n° 39, Niamey.
- IDRISSA Kimba, 2001 « La dynamique de la gouvernance : administration, politique et ethnicité au Niger » in *Etat et Démocratie*, Harmattan, Paris, p 15-84.
- IDRISSA Kimba, 1981 *Guerres et sociétés. Les populations du "Niger occidental" au XIXe*
- NA-DAMA Garba, 1977, *The rise and collapse of a hausa state: a social and political history of Zamfara*, thesis, ABU, Zaria.
- OLATIDOYE FAGUNMI A, 1989, *Inter-group relations among the riverine communities of the upper middle Niger and the Kaby Valley, 1500-1806*, thesis, Usman dan Fodya University, Sokoto.
- OTAYEK René, 2001, « L'Afrique au prisme de l'ethnicité : perception française et actualité



du débat » in *Revue internationale et stratégique* n° 43, Armand-Kolin, Paris,
p129-142.

PERIE J et SELLIER Michel, octobre 1950, « Histoire des populations du cercle de Dosso »
in *BIFAN*, t.XII, p1015-1074.

PIAULT Henri, 1972, *Histoire Mawri. Introduction à l'étude des processus constitutifs d'un*

Etat, CNRS, Paris.

SALIFOU André, 1989, *Histoire du Niger*, Paris, Nathan.

ZOUMARI Issa, 2006, « Le peuplement de la partie occidentale de l'espace nigérien :
intégration politique et sociale, les brassages ethnolinguistiques et culturels » in
Histoire de l'espace nigérien. Etat des connaissances, AHN, Editions Daouda,
Niamey, p73-96.